

pour devenir une bonne épouse ; mais vous ne devez pas aller plus loin ; surtout, vous ne devez jamais les contraindre de s'unir à une jeune personne pour laquelle ils n'éprouvent que de la répugnance ou même de l'indifférence.

Ils sont bien coupables, surtout ceux qui pressent leurs enfants de contracter des alliances, en vue de la fortune. Les richesses ont-elles jamais procuré aux époux la joie et le bonheur domestiques ? Non, jamais, et ceux qui se marient dans des vues d'intérêt, sont toujours victimes de leur infâme spéculation.

Il y a des familles d'où les pères et mères devraient éloigner avec soin leurs jeunes garçons ; ce sont celles dont la maîtresse n'est rien moins que vertueuse, et ne sait, par conséquent, inspirer à ses jeunes filles que l'amour du monde et des frivolités. Telle mère, telle fille ; mère volage et mondaine ; fille légère, frivoie et inconstante.

Voici un fait arrivé, il y a à peine quelques années, dans une ville de Belgique, qui nous a été raconté par un religieux, qui devrait servir de leçon pour les parents et les jeunes gens : Un père riche et vertueux avait un fils unique, à qui il avait fait donner une éducation religieuse. Quand ce fils eut atteint l'âge de vingt ans, comme il ne s'éloignait jamais du toit paternel et qu'il n'avait d'autre compagnie que celle de ses parents, le père lui dit : mais, mon fils, est-ce que tu ne pense pas à te choisir une épouse ; ta mère et moi nous commençons à nous faire vieux, et nous voudrions te voir en ménage, avant que nous devenions incapables de te guider. Si tu veux m'en croire, hate toi de prendre femme ; mais sois prudent dans ton choix.

Mon père, répondit ce fils modèle, je suis décidé à suivre votre conseil, mais je voudrais que vous m'indiqueriez, en quelque sorte, celle que je dois épouser ; car les filles de notre ville me paraissent